

L'Alliance Nationale

(Extraits d'une conférence sur le patriotisme, par M l'abbé G. Bourassa.)

Je ne viens pas vous énumérer ni vous démontrer les avantages spéciaux et techniques qui assurent à l'Alliance Nationale une supériorité marquée sur nombre de sociétés du même genre qui se disputent vos suffrages...

Mais je veux vous signaler en commentant, l'avantage considérable qu'assure à notre société le fait qu'elle est fondée sur l'unité de croyance et de race, et qu'elle ne limite pas ses visées d'extension aux limites étroites d'une municipalité, d'une paroisse, d'une ville ou même d'une province...

Je vous ferai observer de plus qu'en raison même de sa composition, elle prévient au sein de ses réunions les méfiances, les froissements et les complications que peuvent produire, à un moment donné, dans les relations d'hommes très raisonnables et très unis d'ailleurs, le contre-coup des conflits extérieurs entre citoyens de race, de croyance et de sujétion différentes. Elle assure en même temps à la cause nationale, aux heures de péril et de combat, l'appoint d'une association fortement unie, éclairée et puissante, dont les membres ne sont pas exposés à se rencontrer, en dehors de leurs réunions, sous des drapeaux hostiles. Enfin elle trouve dans la largeur de ses cadres et de son champ d'action une sauvegarde contre une tendance à laquelle cèdent trop certaines sociétés analogues : celle d'accroître les bénéfices de leurs membres au détriment des ressources collectives de la société.

Abbé G. BOURASSA.

Docteur et Jeune Fille

Un docteur, étant dans sa chambre à travailler, il entra une jeune fille qui lui demanda du feu. Vous n'avez rien, lui dit-il pour le mettre : N'importe, répondit la fille, qui prit un peu de cendres froides qu'elle mit dans sa main et sur lesquelles elle posa quelques charbons. Le docteur surpris jeta ses livres par terre en disant : Avec toute ma science, je n'aurais pu en faire autant.

Par une étrange fatalité, on rencontre l'ami avec qui l'on voudrait passer ses jours au moment où le sort va le fixer loin de nous. On découvre le cœur que l'on cherche, la veille du jour où ce cœur va cesser de battre !

Intelligence des Hirondelles

Un de nos lecteurs nous communique le fait suivant, qui nous a paru fort intéressant : "A la campagne où j'étais l'été dernier, un de mes amis essayait son adresse en tirant des hirondelles au vol ; une d'elles fut atteinte : en un instant une vingtaine d'hirondelles se trouvèrent réunies autour d'elle, et tandis que les unes, étendant leurs ailes, soutenaient dans l'air la pauvre blessée, les autres volaient autour d'elle en poussant des petits cris plaintifs. Ce spectacle curieux, et bien fait pour émouvoir l'auteur barbare du meurtre, dura quelques instants, puis, quand les intelligentes petites bêtes virent que leur compagne était morte, elle la laissèrent tomber et l'abandonnèrent. Je ne sais si ce fait s'est déjà produit, et si ce n'est pas en soutenant ainsi leurs compagnes fatiguées que les hirondelles arrivent à traverser les mers. En tout cas, voilà un exemple bien touchant de l'instinct des oiseaux."

Le Roi de Cœur

Sur la route de Fontainebleau, un escroc cheminait avec un brave paysan, dont il savait la bourse bien garnie. Le long de la route, à un certain moment, il poussa un cri de surprise et s'approcha d'un tas de cailloux : il y avait sur ce tas de cailloux une carte à jouer, un roi de pique !

— Qui a bien pu mettre une carte en cet endroit ? observèrent les deux hommes.

Ils parlèrent ensuite d'autre chose. Quelque temps après, l'escroc, comme par hasard se mit à dire :

— C'était assez drôle, ce roi de cœur sur un tas de cailloux !

Le paysan le contredit :

— C'était un roi de pique !

L'escroc maintient son dire, le paysan ne démord pas de son affirmation à lui et offre un pari de dix louis. L'escroc tient le pari et les deux hommes reviennent près du tas de cailloux. Ils regardent et voient... un roi de cœur ! Dans l'intervalle, un complice de l'escroc avait changé la carte. Le paysan paya les dix louis, mais ayant raconté son aventure à un ami, il apprit qu'il avait été volé et porta plainte à la police.

Dans une audience où l'on faisait beaucoup de bruit, le juge dit : "Huissier, qu'on fasse silence, cela est étrange le bruit que l'on fait. Nous avons jugé je ne sais combien de causes sans les entendre."